

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

OUBAIX-TOURCOING. TROIS MOIS. 13 fr. 50. SIX MOIS. 26 fr. UN AN. 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE — TROIS MOIS. 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

ELECTION AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Dimanche 21 Janvier

CANTON DE ROUBAIX-EST

CANDIDAT :

JULES HAZEBROUCK

ANCIEN EMPLOYÉ

ROUBAIX, LE 19 JANVIER 1894

**LE DISCOURS DU TRÔNE
EN PRUSSE**

Le Landtag prussien vient d'ouvrir ses séances. On n'a pas attendu que le Reichstag allemand, qui discute toujours les impôts nécessaires à l'application de la nouvelle loi militaire, ait terminé sa session. Cela amène de graves difficultés pour un grand nombre de députés, les principaux chefs de groupe notamment, qui ont ainsi double besogne, et qui, au sortir d'une séance du Parlement impérial, sont obligés de courir à la séance de la Diète royale.

Le Landtag prussien, nommé d'après le système des classes, est beaucoup plus conservateur que le Reichstag élu par le suffrage universel.

Il ne comprend pas un seul socialiste, mais en revanche il renferme un grand nombre de *landrathe* (sous-préfets). Ces sous-préfets sont la cheville ouvrière de l'administration en Prusse. Ils sont presque invincibles et ont un peu plus grande prestige que les autres. Le frère ainé de M. Bismarck est resté toute sa vie sous-préfet d'une petite ville.

On se rappelle que ces sous-préfets, qui appartiennent presque tous au parti conservateur et à la classe des propriétaires terriens, ont fait une campagne acharnée au profit des agrariens contre les traités de commerce négociés par le gouvernement. Le président du Conseil prussien, comte d'Eulenburg, leur a adressé une circulaire pour faire face aux dépenses nouvelles de la loi militaire, on devra augmenter les contributions matriculaires des Etats confédérés. Ces contributions matriculaires, il faudra trouver de l'argent pour les payer : les parlementaires locaux auront donc à créer de nouvelles taxes. Les populations paieront toujours ; elles auront seulement la satisfaction de dire qu'elles paient des impôts royaux ou grand-ducaux et non pas des impôts impériaux. La satisfaction sera mince et peu appréciée.

Cependant, il convient aux gouvernements confédérés de ne pas indisposer ces parlements locaux ; et c'est encore à cette pensée que l'on doit sans doute attribuer le ton doux et conciliant du dernier discours du Trône prononcé par l'empereur-roi Guillaume II dans la salle blanche du vieux château à Berlin, devant les membres réunis de la Chambre des députés et de la Chambre des seigneurs de Prusse.

A PROPOS DE LA CONVERSION

Il n'y a rien à objecter contre la légalité de la conversion. C'est une faculté que l'Etat s'est réservée à chaque emprunt et que les souscripteurs connaissent. Mais il n'en reste pas moins un fait économique grave et sur lequel il importe d'appeler l'attention du public.

Depuis quinze ans, les propriétaires ruraux ont vu flétrir de moltité la valeur de leurs terres et le prix de leurs fermages ; les possesseurs d'actions et d'obli-

gations des villes, des départements et des sociétés ont été frappés d'un double impôt qui varie de 11 à 12 % du montant de leurs revenus, et les porteurs de titres de rente 5 %, auront à subir, après la prochaine conversion, une réduction de 30 % sur les intérêts que leur payait l'Etat.

Un autre côté, les sénateurs et députés n'ont pas réduit d'un centime leurs émoluments ; les rois et les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poutrains, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C°, place de la Bourse, 8, et; rue Notre-Dame-des-Victoires, 28 — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Une supplique de la fille de Vaillant

Paris, 18 janvier. C'était à prévoir. La petite Sidonie vaillant, qui s'est dévouée à son père, a été nommée à la République une supplique en faveur de son père. Dans sa requête la petite Sidonie dit :

« Mais combien de grands centres où on pourrait les installer, pour échapper aux syndicats qui s'imposent à l'administration publique, et qui exploitent éfrondément les gares solitaires ? »

Il est vrai que ces créations de boucheries militaires entraînent des inconvenients, entre autres celui d'augmenter encore le nombre des non-combattants.

Or, si la vie est plus chère, ou plutôt si les besoins factices se sont accrues pour eux, ils se souviennent aussi accrus pour les propriétaires et les possesseurs de terrains et d'obligations auxquels on demande chaque jour de nouveaux sacrifices.

On semble croire que qui dit propriétaire, rentier ou obligataire, dit aussi riche. Il n'en est rien pourtant, et nous avons tout de suite compris que ceux qui vivent avec peine du travail de la terre, de la rive ou de la mer, devront, je crois, faire face aux spéculations malhonnêtes des fournisseurs qui sont trop souvent encouragées par l'incertitude des commissions d'ordre ou par la négligence des commandants de compagnie.

L'armée soit évidemment nécessaire, mais, nous demandons si l'on continuera de leur demander à eux seuls de couvrir les déficits du budget et de payer les augmentations de traitement des hauts employés. »

PAUL DE CASSAGNAC. »

gations des villes, des départements et des sociétés ont été frappés d'un double impôt qui varie de 11 à 12 % du montant de leurs revenus, et les porteurs de titres de rente 5 %, auront à subir, après la prochaine conversion, une réduction de 30 % sur les intérêts que leur payait l'Etat.

Un seul siège est vacant par décès, celui de Trèves, qui était occupé par un catholique.

On remarquera qu'à l'absence des socialistes que nous avons déjà signalée, correspond l'absence des antisémites purs, puissants dans le Reichstag, encore plus par leur activité et leur audace que par leur nombre. Il est vrai d'ajouter que beaucoup des conservateurs sont fortement teintés d'antisémitisme. Ces conservateurs sont extrêmement irrités contre le comte de Caprivi.

Mais, dans le Reichstag, ils ne le reconnaissent plus devant eux depuis que le chancelier a abandonné la place de président du Conseil des ministres prussiens au comte d'Eulenburg, pour se confiner dans sa chambre impériale.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg, plus pas d'ailleurs qu'entre le chancelier et M. Miquel. Il y a de la jalouse entre ces divers personnages qui voudraient tous occuper la première place.

Ainsi n'est-ce pas avec une trop grande surprise que l'on remarque le ton conciliant du discours du Trône rédigé par le comte d'Eulenburg avec les conservateurs adversaires du chancelier. D'ailleurs, maintenant que les traités de commerce sont votés grâce à l'appui de tous les opposants et même des socialistes, on peut et on doit s'efforcer de ramener les conservateurs à de meilleurs sentiments envers le gouvernement. C'est à ces tendances que correspondent les déclarations du Trône en faveur de l'agriculture, de l'industrie et de la science.

Malgré les affirmations presque quotidiennes de la presse officielle d'après laquelle les conseillers de l'empereur-roi seraient unis dans la plus parfaite concorde, l'entente ne passe pas pour être complète entre le chancelier de Caprivi et le comte d'Eulenburg